

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 16 (1988)
Heft: 61

Artikel: Le chpenntze = Le veston
Autor: Oberli, M.-L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242018>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CHPENNTZE

Tot chur Pére, t'és vètu cment in g'nitou !....

Voili ço que m'é dit mes doux baichattes;

Valérie tchaitchoze ans, Zéline doze ans.

Te n'és djemais vètu en lai môde. In Pére

que ne bote pon de tchulattes aivo des

cainnons cment des tyaux, des tchemises

dépenayées, n'a pon in Pére ai tirie feu a

djoués dadjd'heu ! Enne vèture tros

pêces, çoli te baiye in djè de véye

tabaillon. Djunque à djoué voué Velérie é trovè qu'in dgèple d'hanna

pouétchè pai enne baichatte su in lairdge tricot, ou bîn aivo lai

tchemise di Graind'Pére, po aitant que le painta tchoiyèsse en aivas

su enne tchulatte de vloué, ça terribye ! Dâ çi moment-li, mon tros

pêces n'en é pus aivu que doux. Mes tchemises, mes dgèples, mainme

mes vètures de neûes, aitant d'haillons que fint véyé pouétchès pai

moi, mains se djûene su Valérie. Bîn chur qu'elle naidge dedains, elle

a pus mînce que moi, mains d'aiprés lé, ès sont meux pouétchès.

Hyie, ça Zéline qu'è aiccmance de se servi dains mon aimère.

Se y viyot demouéré dains les bouenens grâces de mes doux

baichattes, y n'aivo pus qu'ai de me botè en lai môde. I se paitchi en

velle po faire l'âcquisition d'in chpenntze djâne d'aivo des carrès

bieuves, enne boiyatte roudge a di toué di co, me voili de rtoué en

l'hôtâ. Aiye ! "çoli di touainnèrre, ç'ti còp Pére t'és raidjûni de

vîngt ans m'in dit mes doux baichattes ! Y m'se senti tot haiyuroux,

tot djûne, y éto braintchie, cment ès diant maintenant !

Mains in maitîn, chtaind qu'y ai viyut botè mon chpenntz, è

s'était envoulè, Valérie l'aivaidge botè po allè en l'écòle, léssant ai son

Pére ses véyes haillons. C'ti còp, y me se empouétchè. Mains Pére, vu

que te ne le pouétche pon tos les djoués, m'é dit Valérie, te dairos

être fîe qui botèsse tes aiffaires, çoli prove que te sais demouéré

djûne. Troubiyè pai ç'te voirtè, y é aicceptè çi mairtchi. Tchaind y

ne pouétche pon mon chpenntz, Valérie pe le botè. Le derri saim-

baidi, po aissistè en n'enne aissembièe des paires d'élèves, y ai

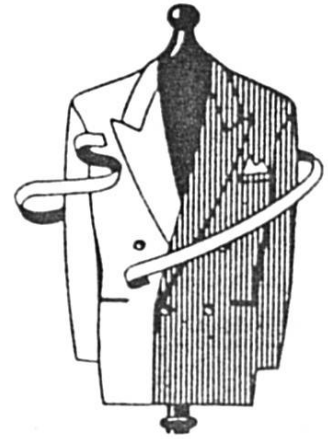
enflè mon chpenntz bairiolè. Tot d'in còp, y me se botè ai musè.

"Qu'asse que viyant musè les raitès se ès me voiyant aivo le chpenntz

de mai baichatte Valérie" ?

Tot pnied, y l'ai rédut dains le biffat, pe y ai renflè mai

véye vèture.



M.-L. Oberli

LE VESTON

Pour sûr Père, tu es vêtu comme un déguenillé !.... Voilà ce que m'ont dit mes deux filles; Valérie quatorze ans, Céline douze ans. Tu n'es jamais vêtu à la mode. Un Père qui ne met pas de culottes avec des canons comme des tuyaux, des chemises décolletées, n'est pas un Père à sortir aux jours d'aujourd'hui ! Un habit trois pièces cela te donne un air de vieux notaire. Jusqu'au jour où Valérie a trouvé qu'un gilet d'homme porté par une fille, sur un large pull-over, ou bien avec la chemise du Grand'Père, pour autant que le bas retombe en dehors sur une culotte de velours, c'est terrible ! Dès ce moment-là, mon trois pièces n'en a plus été que deux. Mes chemises, mes gilets, et même mes pyjamas, autant d'habits qui me font vieux portés par moi, mais si jeune sur Valérie. Bien sûr, elle nage dedans. Elle est plus mince que moi, mais d'après elle, ils sont mieux portés. Hier, c'est Céline qui a commencé de se servir dans mon armoire.

Si je voulais demeurer dans les bonnes grâces de mes deux filles, je n'avais plus qu'à me mettre à la mode. Je suis parti en ville pour faire l'acquisition d'un veston jaune avec des carreaux bleus, un foulard rouge autour du cou, me voilà de retour à la maison. Ah ! ça c'est du tonnerre, cette fois Père tu as rajeuni de vingt ans m'ont dit mes deux filles ! Je me suis senti tout heureux, tout jeune, j'étais branché comme ils disent maintenant.

Mais un matin, quand j'ai voulu mettre mon veston, il s'était envolé. Valérie l'avait déjà mis pour aller à l'école, laissant à son Père ses vieux habits. Cette fois, je me suis emporté. Mais Père, puisque tu ne le portes pas tous les jours m'a dit Valérie, tu devrais être fier que je mets tes affaires, cela prouve que tu sais demeurer jeune. Troublé par cette vérité, j'ai accepté ce marché. Quand je ne porte pas mon veston, Valérie peut le mettre. Samedi dernier, pour assister à une assemblée de parents d'élèves, j'ai enfilé mon veston bariolé. Tout à coup, je me suis mis à penser : Que vont penser les régents si, ils me voient avec le veston de ma fille Valérie ?

Tout penaud, je l'ai réduit dans le buffet, puis j'ai renfilé mon vieil habit.